

María Luisa Cantos* une interprète du repertoire Turinien

Difficile de se tromper, son nom est bien celui d'une espagnole, son approche du piano s'inscrit dans la plus pure tradition pianistique espagnole du début du XXème siècle. Bien qu'elle ait enregistré récemment des pièces de Turina, de Rodrigo et Nin Culmell, elle pourrait être la fille spirituelle d'Albéniz, Granados et De Falla réunis.

Toutefois, son répertoire ne se limite pas à l'Espagne. Rien ne l'arrête. Elle joue dans la cour des grands. Elle a côtoyé Alicia de Larrocha, on la compare à Elly Ney. Sous ses doigts Mozart, Beethoven, Rachmaninoff, mais une certaine prédilection pour Brahms et Schumann. Son CD consacré à Debussy, enregistré en décembre 99 est une pure merveille. Les espagnols ont pour habitude de la présenter comme leur meilleure ambassadrice. La revue Espagnole Ritmo lui consacre régulièrement des articles pour vanter ses mérites. Elle joue à Baden, Genève, Zurich, Madrid, Vienne, New York, Stockholm. Elle est invitée comme soliste par les plus grands orchestres, dans les principaux centres musicaux d'Europe, d'Amérique du Sud et des Etats-unis.

Son choix pour Turina, Nin Culmell, Rodrigo est une vraie implication dans une musique résolument moderne et permet l'expression d'une technique éclatante au service d'un respect irréprochable du style.

Chez Turina, elle va choisir des œuvres comme l'Opus 68 El Circo, où sa technique juste, traduit fidèlement la précision de l'équilibriste, le détail des pages particulièrement descriptives et mouvementées, dont la variété des thèmes fait appel à une palette d'aptitudes à l'interprétation. Les différents mouvements : "Equilibristas", "Amazona", "El Perro sabio", "Payasos", dressent des personnages aussi agiles que variés, dont la représentation pianistique est une prouesse. L'Opus 70, *Siluetas*, bâtit l'architecture de nombreux monuments : "El Acueducto", "La Torre de la Vela", "La Puerta del Sol", etc ...Là encore, la technique parfaite de María Luisa Cantos dessine, trace, forme, nuance, taille, modèle.

Les incontournables Danzas Fantásticas nous confirment que technique, expressivité, virtuosité sont parfaitement maîtrisées. La personnalité ferme et subtile de l'artiste se détache clairement. Dès les premiers accords sa détermination est évidente. Legato sublime; effets de distance, lyrisme, mystère, univers fantastique, souplesse et passion de la danse endiablée, tout est là. Il ne manque rien.

Le CD consacré à Joaquín Rodrigo est sans conteste une gageure. En effet, comment maîtriser le parcours de quarante années de création où musiques néoclassique, moderne et d'inspiration populaire se côtoient ? Quelles pièces choisir ? Comment les réunir ? Comment les enchaîner, en extraire cette substantifique transcendance ? Nombreux furent les articles parus à son égard : *Diapason*, *Le Monde de la Musique*, *Répertoire* (pour ne citer que les Revues françaises) A son propos Philippe Simon dans *Répertoire* de mars 98 parle de "l'excellente María Luisa Cantos", de son interprétation au "caractère hautement hispanisant dans l'approche mélodique et rythmique", insiste sur la "haute virtuosité propre à l'héritage ravélien et debussyste. Pablo Galonce dans *Le Monde de la Musique*, de mars 98 aussi, nous rappelle que "María Luisa Cantos fait preuve d'une belle intelligence et d'un extraordinaire sens du toucher".

De plus, le lien avec la musique française lui est une évidence. L'interprétation de María Luisa Cantos dans *Sérénade interrompue*, lors du Festival des Jacobins à Toulouse nous a laissé un souvenir impérissable. L'expressivité, grâce à la maîtrise des plans sonores, naît de la chaleur des accords répondant aux notes d'une mélodie plaintive, dépouillée, sur un fond d'impressionnisme parfaitement délimité. *La Soirée dans Grenade* crée une atmosphère langoureuse, mélancolique,

associée à un decrescendo dont l'intensité reste ferme, soutenue. Jacques Bonnaire dans *Répertoire* de juin 2000 ne compte pas ses louanges et n'est pas à court de critiques :

"L'approche de María Luisa Cantos est simple et directe. Elle ne cherche pas à sur-interpréter les raffinements du compositeur (...). On sera particulièrement sensible à la lisibilité polyphonique (...). La dynamique ne souffre d'aucun relâchement. Au contraire María Luisa Cantos ménage de beaux moments intensément lyriques comme dans la section centrale de *La Soirée dans Grenade*". *La Cathédrale engloutie* ou *La Puerta del Vino* sont d'une "inquiétante gravité" et Jacques Bonnaire de conclure "Voilà une interprétation tenue, qui par l'équilibre du programme et l'intelligence de l'interprétation peut constituer une très bonne introduction au piano debussyste."

Manuel de Falla, Claude Debussy, Joaquín Turina les ressemblances sont nombreuses. En réalité María Luisa Cantos les confirme dans leur universalité, grâce à une maîtrise hors du commun : Son énergie, sa force intérieure se mettent au service du moindre instant d'émotion, mais savent aussi exprimer le sentiment le plus exalté. Ne cherchons pas à analyser : laissons-nous transporter par cette transcription parfaite. La magie opère. La musique n'a pas de frontière.

Textes édités par l'Observatoire Musical Français

Série «Conférences et Séminaires» n° 17

Université de Paris-Sorbonne, Paris 2004

Prof. Jean-Jacques COGNARD

jjcognard@orange.fr